

La Grèce Antique

La Grèce tient une place centrale dans le monde méditerranéen. Ses paysages sont composés en grande partie de massifs montagneux. La mer est donc un élément essentiel pour les communications. Au III^e millénaire (à l'âge du bronze ancien) les Cyclades connaissent une activité artistique et commerciale, qui se développe dans le cadre restreint de la mer Egée.

Au II^e millénaire s'épanouit la puissance de la Crète, et les petites îles n'ont plus qu'un rôle passif. La culture crétoise, appelée minoenne, connaît sa phase la plus brillante entre 1700 et 1450 av. J.-C. Les Crétois établissent une véritable thalassocratie commerciale en Méditerranée. La société minoenne est organisée autour de grands palais, dont on ne connaît pas la fonction exacte.

Cependant, aux alentours de - 1450, les palais crétois sont brutalement détruits, vraisemblablement par des invasions venues du continent. En effet, la civilisation mycénienne apparaît au même moment dans le Péloponnèse, mais n'atteint son apogée qu'au bronze récent (1400 - 1200 av. J.C.). La société mycénienne, fortement hiérarchisée, est profondément guerrière. A sa tête se trouvent des chefs puissants, dont le prestige est relaté dans les poèmes homériques de l'Iliade. Les Mycéniens développent une écriture, le linéaire B, aujourd'hui déchiffrée.



I Après la civilisations minoenne : les « âges obscurs »

Pour des raisons encore inconnues (invasions doriennes ou catastrophe naturelle), la civilisation mycénienne disparaît au XIII^e siècle av. J.-C. Avec elle, c'est tout l'équilibre du monde méditerranéen qui s'écroule, entraînant la disparition de l'écriture et de nombreuses techniques. Les civilisations reviennent à un état plus primaire qu'il nous est difficile de connaître.

II Expansion et avènement de la démocratie

Au VII^e siècle av. J.-C., l'explosion démographique et la crise économique poussent les populations à s'exiler. Celles-ci se répandent autour du Bassin méditerranéen, formant ainsi les premières colonies grecques. Au VI^e siècle av. J.-C., l'apparition du système monétaire ravive l'économie. Il enrichit une nouvelle classe bourgeoise de commerçants et d'artisans, qui réclame sa participation à la vie politique.

Le VII^e siècle voit naître les premiers « philosophes de la nature » dont un des plus connus est Héraclite.

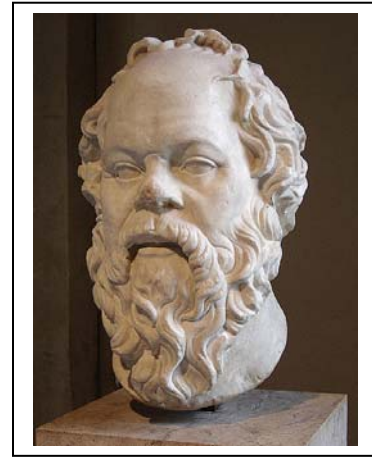
À la fin du VI^e siècle av. J.-C., les guerres Médiques opposent la Grèce au puissant Empire perse. Lorsqu'elles s'achèvent, en - 480, les cités grecques, sous la direction d'Athènes, sont victorieuses. Ce triomphe pose les assises de la suprématie athénienne. Celle-ci est renforcée par la création, en - 470, de la ligue de Délos. Au début du Ve siècle, l'action égalitaire de certains tyrans permet l'avènement de la démocratie à Athènes. Tous les citoyens prennent alors part à la vie politique. Cette démocratie connaît pourtant des limites, puisqu'une grande partie de la population (femmes, esclaves ou métèques) n'a pas droit au titre de citoyen. Athènes est le centre culturel du Ve siècle. Périclès, homme politique athénien, met la richesse de la cité au service de la réalisation de grands travaux de prestige.



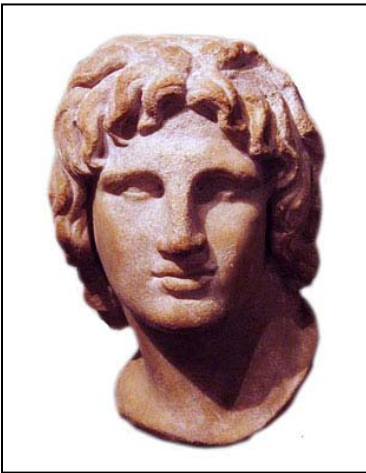
La religion est le ciment unificateur de la société. En effet, par les traditions qu'elle implique (fêtes, jeux sportifs, théâtre), elle réunit les citoyens dans un sentiment d'appartenance à une même communauté.

À la fin du Ve siècle, les guerres du Péloponnèse opposent Athènes à Sparte, cité attachée à l'oligarchie. Les cités grecques sont appauvries et affaiblies par ces querelles politiques. Cette déstabilisation provoque une crise religieuse. Beaucoup d'esprits sont alors influencés par les nouvelles théories des sophistes, à l'origine de la dialectique, et dont la philosophie empiriste et sensualiste aboutit à une critique des croyances religieuses de la Grèce antique.

En brisant le consensus religieux, le sophisme apparaît dangereux pour les pouvoirs en place et, en 399, le philosophe Socrate, en bouc émissaire, est condamné à mort pour non-respect de la religion.



III La Grèce hellénistique



À partir de - 359, Philippe II, roi de Macédoine, étend ses prétentions sur le monde grec. Face à ses assauts, les cités affaiblies capitulent rapidement. Elles sont réunies dans la « ligue de Corinthe », placée sous la tutelle du monarque. En fait, les cités grecques gardent leur autonomie économique et politique, mais sont soumises à la direction militaire du royaume macédonien.

L'organisation de la cité ne varie donc pas. Alexandre le Grand, fils de Philippe II, repousse les frontières de son royaume jusqu'en Inde. A sa mort, en - 323, ses généraux (les diadoques) se disputent son Empire. Ils créent trois grands royaumes, à l'aube du III^e siècle : la dynastie des Séleucides règne en Orient, celle des Ptolémées (Lagides) en Égypte et celle des Antigonides en Macédoine. Mais le III^e siècle marque aussi le début de la conquête romaine qui progresse très rapidement. Le dernier bastion de la culture hellénistique est le royaume ptolémaïque d'Égypte, qui tombe à son tour, face à Octave Auguste lors de la bataille d'Actium (31 av. J.-C.). À cette date, on peut considérer que le monde grec dans son entier est devenu province romaine.

Légende des photographies :

- *Masque en or dit du roi Agamemnon, Athènes, Musée National*
- *Théâtre d'Épidaure, Argolide, Grèce. Le théâtre a été édifié par l'architecte Polyclète le Jeune, IV^e siècle av. J.-C.*
- *Buste de Socrate, par Lysippe, Paris, Musée du Louvre*
- *Buste d'Alexandre le Grand, British Museum*

